

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ KIPCK.

INSERTIONS :

annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres
annonces 3 ^{me} page.....	2 »
annonces 2 ^{me} page.....	1 »
annonces 1 ^{re} page.....	1 »
La Livre Turque à n. 100.	—

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et C^{ie}, à Vienne, 1 Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et C^{ie}.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 7 juin 9 h. 20 m. soir.
Obligations Rouméliennes... fl. 41.95
Pièce de 20 francs..... » 40.04
Agi..... » 111.—
Change sur Londres..... » 125.50
Bourse meilleure.

Le *Pester Lloyd* annonce que la réponse du prince Gortchakoff assure lord Derby que la Russie en faisant la guerre à la Turquie n'a nullement pour but d'enlaver les intérêts anglais en Orient.

France

Paris, 7 juin.
5% ottoman..... fr. 8.85
Obligations Rouméliennes... » 24.30
Cours fermes.

Russie.

St-Petersbourg, 7 juin.
Les journaux officieux insistent sur ce point que les ambassadeurs de Russie qui se trouvaient à St-Petersbourg sont repartis pour leurs résidences respectives afin de rassurer les puissances et de leur faire connaître que la guerre n'aura pas pour résultat d'altérer les buts recherchés par les conférences seules ; qu'aucune solution de la question d'Orient n'aura lieu dans un sens qui modifierait essentiellement les conditions de l'empire ottoman, et que cette solution ne sera donnée que d'accord avec les autres puissances.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

(Télégramme officiel.)

(Traduit du Djéridi-Askeri.)

Télégramme daté d'Akova, 2 juin, adressé au Grand-Vézirat par le général de division, Mehmed Ali pacha, commandant de la division de Nout-Bazar.

Par mon télégramme d'hier, j'ai eu l'honneur d'informer le Séraskérat que les Monténégrins, en grand nombre, après avoir attaqué, dans la nuit de mercredi, 18/30 mai, le village d'Ispoz, dans le nahiyé de Wirans, sur la rivière de Dara et pillé la bergerie d'Agbo bey, habitant de Wirans, bergerie qui est située derrière le village d'Ispoz, avaient repris le chemin de la frontière, lorsqu'ils sont tombés dans une embuscade de qui avait été dressée par les hommes de la tribu de Kalik, dans le nahiyé de Kolachine-Zir. Dans ce combat, les Monténégrins ont été battus et mis en fuite emportant avec eux une soixantaine de morts et de blessés et laissant sur le terrain vingt-trois cadavres.

Dans leur attaque contre le village et la bergerie, les Monténégrins ont pris vivants trois individus dont ils ont coupé la nez et les lèvres et brisé les bras à coups de yatagan. J'ai eu de mes propres yeux ces malheureux gisant dans l'hôpital d'Akova. En outre, ils ont affreusement mutilé un enfant de 11 ans, petit-fils d'Agbo bey, et nommé Massoum Derwich bey. Ils ont tué, en outre, deux femmes et deux hommes chrétiens, habitants du sudit village. Par ces actes, les Monténégrins fournissent une nouvelle preuve de leur sauvagerie et de leurs sentiments inhumains.

NOUVELLES DU JOUR.

Nous apprenons que le D^r Emin pacha, président de la commission qui est chargée de la réquisition des chevaux est nommé aux fonctions d'inspecteur du service médical près du Séraskérat Ekrem Abd-ul-Kérim pacha. Emin pacha, partira aujourd'hui ou demain pour Choumla.

Un Iradé impérial prescrit que tous les anciens militaires qui jouissent d'un timar rapportant au moins un revenu annuel de mille piastres doivent se rendre sur le théâtre de la guerre ou faire, comme les *mustahfiz*, le service de la gendarmerie à cheval dans les provinces.

On se rappelle qu'un des chefs militaires, le capitaine Ghion, a été capturé, avec cinq de ses compagnons, sur la montagne de Douvla pendant qu'il traversait les Balkans de Gochina, pour entrer dans le Monténégro.

D'après le *Zeman*, journal de Salonique, ces captifs ont été envoyés sous escorte de Kossova à Salonique d'où ils seront prochainement expédiés à Constantinople.

On annonce la prochaine publication à Constantinople d'un journal écrit dans les deux langues allemande et française.

Il portera le titre de *Constantinople Zeitung*, et sera dirigé par M. Maurice Weiss qui a fait depuis longtemps ses preuves dans la presse locale. D'autre part, les colonies allemandes se sont considérablement accrues dans notre ville. Cet organe naturel de leurs intérêts est donc assuré d'un succès certain.

Le courrier de Marseille, venant à Constantinople, a passé aux Dardanelles ce matin à 6 heures.

Un télégramme de Paris, reçu hier dans notre ville, annonce que le gouvernement français est toujours indécis sur les résolutions à prendre pour le 16 juin, époque de la rentrée des Chambres.

Le même télégramme constate que les nouvelles des provinces sont excellentes dans le sens du maintien de la république.

Déclaration.

Ma maison de Cadikouy était assurée par la compagnie « Hambourg-Brème » qui, ensuite, a transféré la police à la société générale d'assurances la « Romania », de Bucharest.

Or, je déclare avoir été complètement satisfait et payé par M. Frédéric Krause, agent général de la « Romania » en cette place, des dommages que j'ai éprouvés par suite de l'incendie qui, dans la nuit du 24 au 25 mars dernier, a détruit ma susdite maison.

Je crois remplir un devoir en déclarant publiquement que la compagnie « Romania » a agi envers moi avec équité et sollicitude.

Signé : C. CAVALLARO.

Cons/plé, le 18 mai 1877.

ACTES OFFICIELS.

Nominations.—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Assaf pacha, ex-gouverneur de Prizrend, est nommé, en la même qualité, à Monastir ;
Kiamil bey, ex-gouverneur de Monastir, est nommé, en la même qualité, à Prizrend ;
Ismaïl Faik effendi, membre du bureau de la correspondance du vilayet de Bagdad, est promu au grade de *sanié-sen* ;
Omer bey, notable de Leskovik, est promu au grade de *sanié-sen* ;
Tewfik bey, fils de feu Edhem pacha, de Ferrès, est promu au grade de *sanié-sen*.

Lettre encyclique.

JOACHIM,

Par la grâce de Dieu archevêque de Constantinople, la nouvelle Rome, et Patriarche œcuménique.

Cher frère en St-Esprit et coofficiant de notre médiocrité M.... très-honorables ecclésiastiques, très-pieux prêtres, honorables démoégrotes et primats et vous tous chrétiens bannis de cette province, nos chers enfants en Dieu. Que la grâce de Dieu et la paix soient avec vous.

Ce qui doit distinguer tout chrétien pieux et orthodoxe, c'est évidemment après la crainte de Dieu le respect des institutions et des pouvoirs établis. Il doit vivre en bonne intelligence et en concorde fraternelle avec les autres peuples qui habitent le même pays. Le Seigneur, Notre Sauveur, a expressément dit que l'on doit rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ; St-Pierre son Apôtre, a également recommandé « à toute créature humaine de se soumettre, pour plaire au Seigneur, aux Rois, et aux Princes, » de craindre Dieu et d'honorer son Roi. En outre l'esprit et l'histoire de notre sainte religion font foi de ces mêmes principes.

En réglant donc notre conduite d'après ces saintes prescriptions, nous nous rendons dignes du nom de chrétiens, et tout en accomplissant le divin précepte, nous faisons en même temps notre devoir envers la royauté qui est établie sur nous par la loi divine et sous la protection de laquelle notre nation a vécu tant de siècles en conservant sa religion, sa langue et ses traditions. Notre nation, une des plus importantes entre celles qui composent ce grand empire, contribuant par le travail et l'activité de ses enfants à son progrès et à sa grandeur se réjouit naturellement de la prospérité de l'Etat, elle s'afflige et souffre de tous les embarras qui l'obsèdent et prend une grande part dans toutes ses vicissitudes. Elle a toujours et en toute circonstance fait preuve de ses mêmes sentiments, et aujourd'hui elle suit avec la plus grande affliction et un vif intérêt patriotique les efforts faits par le gouvernement de la patrie commune.

Les difficultés au milieu desquelles il se débat actuellement mettent en entrave au développement du progrès et empêchent l'exécution des intentions nobles et généreuses de notre très-puissant et très-aimé Empereur, le Sultan Abd-ul-Hamid Khan II, notre maître, qui a brillamment inauguré son glorieux règne en accordant des institutions libérales et qui consacrent l'égalité complète devant la justice et devant l'état de tous

Ses peuples, sans distinction de race et de religion.

Par conséquent, nous, qui par la grâce de Dieu et la clémence du Souverain, sommes chargés de l'éducation des fidèles Orthodoxes prenant en considération les circonstances actuelles qui sont à tous les points de vue très difficiles et nous intéressant à ce que tous les Orthodoxes suivent une ligne de conduite agréable à Dieu, nous nous sommes décidés à adresser la présente lettre pastorale à Votre Grandeur et à tous les Chrétiens bannis de cette province. Nous conseillons tout particulièrement à Votre Grandeur et au clergé qui relève de votre juridiction, en considération des grands soins que le gouvernement de notre Auguste Empereur prend aujourd'hui plus que jamais pour protéger les intérêts et la tranquillité du peuple soumis à son pouvoir, d'exhorter sans cesse vos ouailles à se maintenir strictement dans la voie du devoir et de la soumission.

Nous conseillons également aux primats d'user de toute leur influence dans ce but et recommandons à tous de soutenir le gouvernement en le soutenant par la sympathie publique et les sentiments de reconnaissance, en lui accordant moralement et matériellement toute l'assistance et le concours possibles, en respectant ses lois et en lui fournissant des preuves matérielles d'intérêt. Nous vous recommandons aussi de vivre en bonne intelligence et en concorde fraternelle avec les autres peuples soumis au même pouvoir, de vaquer tranquillement à vos occupations et d'adresser à Dieu des prières afin qu'il accorde une longue période d'années, de santé et de bonheur à S. M. I. notre très-aimé Souverain, qu'il lui fasse remporter par son armée impériale des victoires et des trophées contre ses ennemis et qu'il dégage son gouvernement et tout l'empire des difficultés et des embarras actuels.

Le 25 avril 1877.

Les nouvelles suivantes ont été publiées hier dans notre édition du soir :

La lettre pastorale que S. S. le Patriarche œcuménique a adressée aux métropolitains, aux évêques et à tous les orthodoxes relevant de la juridiction ecclésiastique du Phanar, lettre que nous avons reproduite, a été très appréciée par le Sultan. Au dire du journal *Thuraki*, Sa Majesté a fait écrire par le premier secrétaire du Palais, Saïd pacha, une lettre très flatteuse au Patriarche.

Saïd pacha informe Mgr Anthime que sa lettre pastorale a plu à Sa Majesté et qu'il a été chargé d'exprimer à Sa Sainteté la haute satisfaction du Souverain. La lettre dit en outre que cette guerre que le gouvernement impérial n'a point provoquée mais qu'il a dû accepter n'a pas pour but d'assurer la supériorité aux musulmans mais qu'elle est faite dans l'intérêt de tous les peuples placés sous le sceptre de Sa Majesté. Cette provocation de l'ennemi a nécessairement mis un temps d'arrêt à l'exécution active des réformes radicales lesquelles, pour la prospérité commune de tous les sujets, n'en seront pas moins poursuivies énergiquement après la fin de la lutte actuelle.

La lettre de Saïd pacha exprime, en terminant le vœu, au nom de Sa Majesté, que les fidèles sujets qui sont placés sous l'autorité spirituelle du Patriarche œcuménique concourent, par leurs sympathies et par tous leurs efforts, à l'issue heureuse de cette lutte du gouvernement impérial.

A la suite de la réception de cette lettre, le Patriarche œcuménique s'est rendu hier à Bébek afin d'exprimer au Grand-Vézir et au ministre des affaires étrangères ses remerciements pour l'honneur que S. M. le Sultan a bien voulu faire au chef spirituel de la communauté grecque par l'envoi d'une lettre aussi flatteuse.

Les chevaux que S. M. le Sultan a envoyés tout dernièrement au Séraskérat sont au nombre de soixante-cinq. Sur ce chiffre, vingt et un sont des chevaux de trait et serviront pour l'artillerie et le reste, quarante-quatre chevaux, pour la cavalerie.

Le *Neologos* apprend que la colonie hellène de notre ville signe un télégramme de félicitations à S. M. le roi Georges pour la formation d'un cabinet composé de tous les chefs de parti. Ce télégramme sera transmis à Sa Majesté hellénique par la Légation royale de Constantinople.

Nous apprenons que Munif effendi, ministre de l'instruction publique, s'occupe de remanier la loi sur l'enseignement public. Les modifications qui seront introduites dans cette loi auront pour but de rendre l'instruction publique obligatoire dans l'empire.

Zuhdi effendi, mustachar du ministère des finances, qui se trouve depuis quel-

ques jours en Europe pour y contracter un emprunt, vient de télégraphier qu'aussitôt que M. Foster, directeur de la Banque ottomane, sera arrivé, il pourra conclure une avance de 2 millions 400,000 livres turques.

(Phare du Bosphore).

Le ministère de l'intérieur, ayant eu connaissance de certains actes de brigandage qui ont été commis dans le vilayet de Van, s'est empressé de demander par télégraphe des informations au gouverneur général de cette province.

En réponse Hassan pacha, vali de Van, a transmis au ministère la dépêche suivante :

Van, le 2 juin 1877.

J'accuse réception de votre télégramme daté du 17/29 mai.

Le prétendu vol de cent mille piastres se réduit à un vol d'objets d'une valeur de trois mille piastres seulement. Tous les objets volés ont été retrouvés.

En ce qui concerne les gardiens de l'église Hindistan, un seul d'entre eux a été légèrement blessé à la tête. Après examen, il n'a été trouvé aucune trace de blessure sur les autres. Il a été constaté, en outre, qu'aucun objet ne leur a été volé. Toutefois, les recherches continuent.

Pour ce qui est de trois hommes tués, l'enquête a établi que ces meurtres ont été commis non pas au moyen d'armes mais avec des pierres. On doit en conclure que les assassins n'appartiennent pas à quelque bande de brigands, mais que ce sont des voyageurs sans armes. Il paraît évident que c'est là un de ces faits si communs dans cette contrée où les habitants d'un village quelconque par animosité pour les habitants du village voisin commettent de semblables méfaits. Cependant, le gouvernement poursuit ses recherches et les auteurs de ce crime seront découverts et punis d'après la loi.

Les journaux turcs de ce matin publient une communication officielle au sujet de l'enrôlement des volontaires de Constantinople.

Le gouvernement exprime sa haute satisfaction de voir un grand nombre de patriotes accourir sous les drapeaux pour servir la patrie, mais il fait remarquer en même temps que la formation de bataillons distincts présente plusieurs inconvénients au point de vue du service de l'intendance, de l'uniforme, de la discipline militaire, des exercices etc. C'est pourquoi il vient d'être décidé, et cette décision a été sanctionnée par l'admiral, que les volontaires, qui se présenteront à l'avenir, seront incorporés dans les bataillons de l'armée régulière et jouiront jusqu'à la fin de la campagne de tous les avantages des soldats réguliers. Cette mesure ayant été appliquée pour les volontaires de la guerre de Serbie a parfaitement réussi.

Par suite de cette décision, la commission des volontaires siégeant au Séraskérat vient d'être dissoute. Les volontaires qui se sont déjà inscrits seront expédiés immédiatement sur le théâtre de la guerre. Quant à ceux qui se présenteront à l'avenir, ils devront s'adresser au Séraskérat, au commandant de la place de Constantinople, qui les fera incorporer dans les bataillons que les volontaires désigneront eux-mêmes.

Une publication officielle insérée dans les journaux turcs d'aujourd'hui dit qu'Ali Nazmi effendi, élève d'artillerie de l'Ecole impériale militaire, ayant contrairement à ses devoirs, mis en circulation des écrits malveillants sur les actes du gouvernement, a été mis aux arrêts. Interrogé par une commission spéciale, il a avoué sa culpabilité. Le *mazbata* de la commission ayant été révisé et confirmé par le conseil de guerre du Dari-Choura, Ali Nazmi effendi a été rayé des registres de l'Ecole et condamné à servir comme simple artilleur dans un des régiments de l'armée, sans pouvoir obtenir un avancement avant que ses camarades de classe ne soient sortis de l'école avec le brevet d'officier.

Cette décision a été mise à exécution.

On lit dans le *Levant Herald* :

La police a nouffé dernièrement aux propriétaires d'hôtels et de maisons garnies qu'un *raya* devrait se porter garant, qu'ils ne recevraient point dorénavant un monsieur avec une dame, ou un jeune avec un vieux (que signifie cette défense?) et qu'ils enverraient à la police les noms des étrangers qui descendraient chez eux. Les contrevenants étaient menacés de la fermeture de leur établissement. Les chancelleries interpellées ont informé leurs ressortissants qu'ils devaient faire inscrire le nom des personnes qui descendraient chez eux et présenter ce registre à la police sur réquisition, mais qu'il n'y avait pas lieu de présenter de garant.

On lit dans la feuille indienne *Kassem-ul-Akhar* du 8 rebi-ul-sani (23 avril 1877) :

Hier, 7 du courant, les notables de la ville de Bengalore se sont réunis à la

mosquée dans le but de former un comité pour recevoir les dons en faveur des blessés de l'armée ottomane.

Un des membres de ce comité, Mevlou Schah Aledel Coudrouss Kadri, a prononcé un discours approprié à la circonstance qui a produit une profonde impression sur son auditoire.

Un autre membre, Munich Mehmed Kassim Sahib Guem, a proposé de donner à ce comité le nom de : « Comité islamique de Bengalore. »

« Schah Abdel Koudouss Kadri a été nommé trésorier, et hadji Djan Mehmed Sitt Sahib et hadji Abdullah Sitt Sahib, ont été désignés comme commissaires pour remettre le montant des souscriptions qui seront recueillies en mains propres du consul ottoman à Bombay pour leur acheminement sur Constantinople. »

Le gouverneur général de Trébizonde a informé par télégraphe la commission des souscriptions qu'un notable de Rize, Messoud bey Hadji Mohsin-zadé, et sa famille ont offert trois cents moutons destinés au corps expéditionnaire de Circassie.

Les habitants du canton d'Egherdir-Aghros, sandjak de Hamid, dans l'Asie mineure, ont offert quatorze mille oques de tabac à l'armée impériale.

Ce tabac est expédié par la voie de Smyrne à Constantinople. Tous les frais de transport, soit 10,600 piastres, ont été payés par les notables du canton.

On écrit de Beyrouth :

Le 5 courant, la ville de Beyrouth a été vivement émue par la nouvelle d'un crime qui a eu son dénouement dans le relais Atawca, à 47 kilomètres de Beyrouth sur la route de Damas.

Un Français, M. Zeler, vétérinaire à la Compagnie ottomane de la route de Beyrouth à Damas, âgé de quarante-neuf ans, a été trouvé assassiné dans les circonstances suivantes :

Dans la nuit du 4 au 5 mai, vers minuit, une bande de 10 à 12 Kurdes ont frappé à son domicile, sous prétexte qu'un cheval se trouvait mal.

M. Zeler, n'ayant aucune défiance, ouvrit la porte ; au même instant, plusieurs d'entre eux se précipitèrent sur lui à coups de massue.

La besogne étant jugée insuffisante, ils se servirent de poignards avec lesquels on le frappa au cou et au cœur. Le vol seul a été le mobile du crime, puisque les assassins ont tout enlevé : armes, effets, tableaux, et n'ont laissé que les meubles.

Le cadavre a été trouvé le matin par le chef de relais, qui a télégraphié immédiatement au consul de France à Damas : le consul s'est empressé, à la réception du télégramme, de se rendre sur les lieux du crime, accompagné d'un médecin, pour procéder aux constatations légales.

L'inhumation du corps a eu lieu à Beyrouth. Toute la colonie française assistait à ses funérailles, ayant le consul et le personnel du consulat à sa tête. Un détachement de l'équipage du *Renard*, sous les ordres d'un enseigne de vaisseau, faisait partie du cortège. A l'heure qu'il est, plusieurs personnes ont été arrêtées. Le *caimakan* a mis sur pied toute la police, afin que ce crime ne restât pas impuni.

ERRATA. Par une erreur de correction, l'ambassadeur d'Allemagne a été qualifié dans notre édition de ce matin d'Altesse Impériale, tandis que le titre du prince de Reuss est Altesse Sérénissime.

Dons patriotiques.

Dons en nature (chevaux)

3^{me} LISTE.

	art.	av.	tr.
Total des listes précédentes :	405	34	45
Zuhdi bey, directeur des annexes de la douane.....	1	—	—
Hassan Tahsin pacha, membre du conseil de l'agriculture et du commerce.....	2	—	—
Le général de division Hussein Husni pacha.....	2	—	—
Faiz bey, premier secrétaire de la section judiciaire du Dari-Choura.....	4	—	—
La sœur du précédent.....	2	—	—
Husni bey, <i>muhassabedji</i> du ministère de l'instruction publique.....	4	—	—
Le général de brigade Akif pacha.....	1	—	—
S. Exc. Echref pacha.....	2	—	—
S. Exc. Husni pacha, vali de Yanina.....	1	—	—
S. Exc. Kiamil bey, grand-maître des cérémonies.....	1	1	—
Le général de division Hassan Raïf pacha, membre du Dari-Choura.....	4	—	—
Madame Féréd pacha.....	4	—	—
Zeddin bey, membre du Conseil d'Etat.....	2	—	—
Le lieutenant-colonel de marine Ahmed bey, aide-de-camp de Sa Majesté.....	4	—	—
Ammed effendi, comptable du ministère des finances.....	1	—	—
Mazhar bey, archiviste du Conseil d'Etat.....	4	—	—
Hadji Moustapha effendi, ancien fournisseur militaire.....	3	—	—
Mehmed Sadik effendi, membre de la cour d'appel criminelle.....	4	—	—
Zia bey, ancien secrétaire du Palais.....	2	—	—
Ziver bey, ancien premier chambellan.....	2	—	—

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....	P. 10.—
En ce moment.....	» 10.10
Obligations Rouméliennes.....	fr 25.—
Papier-monnaie— L. T. 100 P. 180.—	—

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

8 Juin 1877.

Lever du soleil.....	4 h. 29 m.
Coucher.....	7 » 28
Temps moyen à midi apparent.....	41 » 58 46
H à la turque à midi moyen.....	4 » 25
8 heures du matin.	
Baromètre.....	763.7
Thermomètre.....	24.5
Humidité.....	46.6
Maxima de la veille.....	24.3
Direction et force du vent N. modéré.	

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

FRANCE.

L'ARMÉE ET LA SITUATION.

On lit dans le journal le *Siècle* l'article suivant sous la signature du colonel Ch. Martin :

Un journal — qui prétend honorer le nouveau ministère de son appui — a publié un récit de la réception de jeudi dernier à l'Elysée.

L'historiographie en question a tout vu, tout entendu. C'est lui du moins qui l'affirme. Il a entendu ce qu'a dit M. le président de la République ; ce qu'ont dit M. Decazes et l'ambassadeur d'Italie, M. de Loriger et M. de la Roche-Faucauld Bisaccia ; il a entendu enfin M. de Broglie lui-même, racontant, « la source aux lèvres », la formation du cabinet. Si notre nouveau Daugeau s'en était tenu là, ce serait affaire entre lui et ceux qu'il met en scène ; mais ce n'est pas tout, il a entendu aussi « de vieux généraux qui ne se gênent pas pour dire tout haut leur pensée, » et voici, — toujours suivant lui, — comment s'exprimaient ces « vieux généraux » dans les salons du président de la République :

« Si le maréchal l'avait voulu, nous aurions donné un fameux coup de balai dans nos départements. »

Eh bien, ceci cesse d'être grotesque. Oser dire qu'on a pu proposer impudemment au président de la République, un acte de haute trahison, c'est une offense au chef de l'Etat ; mettre dans la bouche de généraux, de chefs de l'armée, la criminelle déclaration que l'on vient de lire, c'est une insulte à l'armée.

De si bas qu'elle vint, éditée par un journal qui se dit ministériel, mise en circulation par un homme qui se prétend reçu à l'Elysée, cette double calomnie commandait l'attention du gouvernement.

Le gouvernement est resté muet. L'officier chroniqueur de la soirée

de l'Élysée n'a reçu, que nous sachions, ni un mot officiel, ni rappel à l'ordre. Pour ceux que ce silence ou cette indifférence pourrait inquiéter et troubler, un langage coupable de quelques-uns — si tant est que ce langage ait été tenu — nous nous bornerons à opposer les paroles suivantes :

« Quand ils rentreront en France, — a écrit le général Deligny en parlant des prisonniers de l'Allemagne, ils ne se croiront pas en situation de se présenter comme des sauveurs et de s'arroger des droits à une mission spéciale. »

« Ils se tiendront tout simplement à la disposition du gouvernement que le pays se sera donné, avec la ferme intention de le bien servir et d'acquiescer leur dette de patriotisme, dont ils ont été, bien malgré eux, contraints de suspendre le paiement. »

« Rendus prudents par une expérience chèrement acquise, ils ne souffriront pas que des personnalités ambiguës et égoïstes, quelque masque qu'elles prennent, viennent, par leurs agissements capiteux, troubler leur conscience pour les détourner de leurs devoirs. »

Ces nobles sentiments ne sont pas seulement ceux d'un bon citoyen et d'un illustre soldat, ce sont les sentiments de l'armée entière, de l'armée qui ne fait pas, qui ne doit pas faire de politique, mais qui ne se désintéresse pas pour cela des questions qui touchent aux droits, à la justice, à l'honneur, à l'avenir du pays. Relève la France et ne relève que de la France, nous l'avons déjà dit, voilà où l'armée de la République met uniquement sa gloire. Obéir à la loi, respecter l'ordre et la paix publique, voilà où la France de 1877 met son premier devoir, sans rien abandonner de ses droits.

Dans de pareilles conditions, sur le terrain constitutionnel et légal, armée et nation ne peuvent se rencontrer que pour se donner la main, et le rôle des « balayeurs d'aventures » devient une sinécure.

Décliner leurs services est bien. Rappeler publiquement à l'ordre ceux qui osent publiquement les offrir serait encore mieux.

LA CRISE ET L'OPINION PUBLIQUE EUROPÉENNE.

Après avoir reproduit les extraits des journaux étrangers nous donnons ci-après ceux des journaux français de la province :

La Démocratie franc-comtoise :

La Chambre a fait son devoir en protestant par l'ordre du jour que l'on connaît. Au pays lui-même à faire le sien maintenant, en soutenant ses représentants tant qu'ils auront un mandat légal, et en les révoquant quand le moment sera venu.

L'Avenir de l'Orne et de la Mayenne :

Constatons dans notre droit, puissants de l'appui de la nation, nous pouvons attendre les événements avec patience et avec calme, prêts et résolu à faire notre devoir quand l'heure sonnera.

Le Messager de la Marne :

Que le pays conserve donc tout son calme, tout son sang-froid au milieu de cette crise ; il n'a pas de pétrole à redouter. Si nous avions un empire ou une monarchie, nous aurions tout à craindre ; avec la République le pays est maître de ses destinées.

La Charente :

En dehors de cette réconciliation sur le terrain parlementaire, il est impossible de prévoir une issue n'aboutissant pas à un déplacement du pouvoir exécutif. Ce changement, personne ne le désire ; mais, s'il était inévitable, la France démocratique et républicaine saurait le préparer de la façon la plus calme, la plus légale.

L'Indépendant de l'Est, de la Meuse :

Ce que n'a pu faire M. Buffet, M. de Broglie ne le fera pas. Le pays est républicain et la coalition des droites peut se livrer à toutes les manœuvres, destituer les fonctionnaires et les remplacer par ses âmes damnées, elle ne le fera pas changer.

Le Progrès de l'Ain :

Que nos députés aient surtout pleine confiance dans la fermeté du pays. Celui-ci ne les abandonnera pas un seul instant. Il ne veut ni la monarchie ni la guerre, et, pour éviter ces deux fléaux, il est prêt à faire tous les sacrifices.

L'Alliance républicaine de Saône-et-Loire :

M. le maréchal Mac-Mahon est maître de

ses actes, mais puisqu'il descend dans l'arène, puisqu'il veut faire triompher ses idées, il faut aussi qu'il se soumette au verdict de l'opinion publique. S'il n'a pas d'autre ressource que la dissolution, qu'il la prononce. La Chambre des députés attend sans crainte le jugement du suffrage universel.

Le Républicain de Tarn-et-Garonne :

Résumons. Si la réaction triomphe, elle se heurtera contre la chambre ; si elle veut la dissoudre, elle peut se heurter contre un refus du Sénat ; si elle la dissout, elle trouvera en face d'elle le pays, le pays souverain absolu, calme, mais implacable dans la condamnation pacifique, légale, toute-puissante qu'il prononcera contre les hommes qui auront une seconde fois assumé la responsabilité de le troubler dans sa paix, et de ne pas avoir voulu entendre l'opinion qu'il a si clairement formulée au 20 février.

Le Progrès de la Côte d'Or :

La situation est déagée désormais de toute obscurité. Le verdict de la France ne peut être qu'une nouvelle et énergique affirmation de la République.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE PARIS.

Séance du 18 mai.

M. Schliemann, le célèbre explorateur de la Troade, fait une communication sur le résultat de ses fouilles à Mycènes. Il commence par soumettre à l'Académie une nombreuse série de belles photographies représentant le paysage de Mycènes, plusieurs phases des travaux, et un grand nombre d'objets trouvés lors des fouilles, photographies très utiles pour apprécier l'importance des résultats, et qui sont d'ailleurs destinées à illustrer le volume que l'auteur fait imprimer en ce moment à Londres, en anglais.

Le récit de M. Schliemann est très circonstancié ; il ne fait grâce d'aucun détail à l'Académie, comme on peut s'y attendre de la part d'un archéologue aussi passionné pour ses recherches. Nous savons qu'il a employé cent vingt-cinq ouvriers et un certain nombre de chariots pendant quatre mois ; qu'il a dirigé l'un des groupes de travailleurs ; que M. Schliemann, qui est aussi courageux que savant, a eu la direction d'un autre groupe, et nous suivons pas à pas le progrès des travaux. Ces détails ont leur intérêt pour les hommes sérieux, car ils fournissent les éléments d'un jugement scientifique.

Nous devons nous borner à signaler quelques points saillants. M. Schliemann doit le succès de ses fouilles de Mycènes à son interprétation d'un passage de Pausanias, passage qu'il a recité en grec, par cœur, et qu'il a ensuite expliqué. Selon M. Curtius et selon quelques savants anglais, Pausanias aurait dit que les cinq tombes de la famille d'Agamemnon devaient être cherchées dans la ville basse, tandis que M. Schliemann soutenait qu'elles sont dans la citadelle.

On lira ses arguments dans son livre ; ce qui est certain, c'est qu'il a découvert des tombeaux extrêmement curieux, qui renferment, à coup sûr, les restes de personnages royaux, et qui datent d'une antiquité reculée. C'est que M. Schliemann, une fois qu'il a décidé une entreprise, procède méthodiquement et ne ménage ni travail ni argent. Ainsi, il a creusé trente-quatre puits pour sonder le terrain, et n'a cessé de pousser de l'avant jusqu'à ce qu'il ait atteint le roc, ou pour le moins la terre vierge.

D'aucuns disent qu'il a de la chance, ses amis lui accordent du fait, lui-même prétend avoir seulement de la science et de la persévérance ; ajoutons : et de l'argent. On était déjà parvenu à un endroit des fouilles où il y a cinq stèles, mais on les considérait comme des pierres sans valeur. Il y découvrit des bas-reliefs et continua de creuser. Au-dessous il trouva un autel de construction cyclopéenne ; plus bas encore, des stèles plus brutes, et en dernier lieu des tombeaux taillés dans le roc.

L'un de ces sépulchres renfermait cinq squelettes couchés à un mètre de distance l'un de l'autre. On voyait encore les traces des cinq bûchers qui y avaient été allumés, selon toutes les apparences, simultanément. Ces bûchers n'étaient destinés qu'à brûler les vêtements et qu'à produire des charbons pour conserver autant que possible les chairs. Les squelettes étaient couverts de plaques d'or, et un très grand nombre de bijoux de toutes sortes, diadèmes, bagues, gobelets, cachets et autres, jonchaient pour ainsi dire le sol. M. et Mme Schliemann en ramassèrent des centaines.

Nous ne saurions en donner la nomenclature, ni essayer une description ; les archéologues les étudieront dans le livre que M. Schliemann fait imprimer. Mais les photographies et les explications que ce savant donna en réponse aux questions de plusieurs académiciens impressionnèrent vivement la savante Compagnie.

M. le président remercia M. Schliemann, au nom de l'Académie, signala la haute importance de ses découvertes à Mycènes, le loua de sa courageuse persévérance et insista,

sous applaudissements de l'Académie, sur la grandeur des résultats obtenus. Mme Schliemann étant présente à la séance, M. le président l'associa aux éloges qu'il vient de décerner à son mari, non sans provoquer de nouveaux applaudissements.

ANGLETERRE.

On lit dans le Morning Post :

La politique de l'Angleterre, dans des circonstances qui constituent un danger pour ses intérêts les plus vitaux, doit être une politique de vigilante observation, et en conséquence de cela notre flotte s'empresse d'appareiller vers tous les coins où il y a de bons mouillages et aucun danger de désordres. En même temps le feldmaréchal commandant en chef passe ses journées à lutter vigoureusement contre le budget et il tâche de fournir au besoin, sans demander de l'argent au Parlement, un contingent qui puisse dignement représenter la nation tout en épargnant sa bourse.

Que le gouvernement ne soit pas insensible aux fâcheuses éventualités qui nous menacent, c'est ce qui est certain. Il ne peut cependant agir que conformément à l'opinion publique, qui est remarquablement lente à s'émouvoir et à se faire entendre. Il y a néanmoins dans l'état actuel des choses des raisons plus que suffisantes pour que nous nous mettions immédiatement, non seulement à chercher des alliés qui pourraient mettre de concert avec nous des bornes aux visées ambitieuses qui comme à se faire pour, mais encore à hâter tous les préparatifs qui pourraient donner l'autorité voulue à notre voix le jour où elle devrait se faire entendre. Nous sommes obligés de nous borner quant à présent à veiller et à attendre, mais il faut bien prendre garde de ne pas s'endormir à ce poste de sentinelle et de ne pas attendre jusqu'au moment où il serait trop tard pour empêcher les maux que nous pourrions prévenir en étant prêts à temps pour l'action.

La reine Victoria a exprimé le désir qu'il soit pourvu d'une façon convenable à l'existence des demoiselles de Foë, descendant en ligne directe de l'auteur de Robinson Crusoe, et à cet effet, Sa Majesté a donné des ordres pour qu'il soit alloué à chacune de ces trois dames une pension annuelle de 75 livres sterling (1,875 fr.).

ALLEMAGNE.

NOUVELLES DIVERSES.

A l'exception de Mgr Föster, ancien archevêque de Breslau, tous les évêques prussiens destitués sont actuellement réunis à Rome, ainsi que l'évêque d'Ermland et celui de Mayence, Mgr Ketteler. On attend aussi à Rome pour le jubilé du Pape les évêques d'Eidstaedt et de Ratisbonne. On sait en outre que le cardinal Ledochowski réside au Vatican.

Dans sa séance du 17 mai, la Chambre des députés a voté tous les crédits pour les légations du royaume à l'étranger et en Allemagne. Le président du conseil, M. de Munnich, avait particulièrement recommandé l'allocation de crédit pour la légation à Munich. « En raison d'intérêts communs au Wurtemberg et de la Bavière, intérêts que le gouvernement a le droit de sauvegarder vis-à-vis de l'empire et le devoir de protéger vis-à-vis du pays. »

La Société de géographie de Berlin vient de recevoir des nouvelles du docteur Edwin von Bary, qui a consacré plusieurs mois à l'exploration du Sahara central. Ce voyageur est revenu à Rhat après une excursion fructueuse dans la vallée de Mibero, sur les pentes septentrionales du plateau de Tassili, dans le pays des Touaregs et aux sources chaudes de S'barbarth. Les résultats de l'expédition du docteur von Bary sont, paraît-il, très intéressants au point de vue géologique.

On mande de Leipzig à la Germania : « M. Franz Dunker, libraire-éditeur, vient de faire faillite. M. Franz Dunker était membre du parlement allemand et faisait partie de la commission de dettes de l'empire. »

En Allemagne, l'opinion publique désire voir le gouvernement prendre une attitude plus énergique. Le célèbre professeur Virchow a prononcé, l'autre jour, dans la réunion d'une des circonscriptions de Berlin, un discours très applaudi qui gourmandait les gouvernants et la nation.

Cette abstention universelle pèse sur la marche des choses et ne profite, en somme, qu'à la Russie.

Après avoir longuement développé les raisons sociales, politiques et ethnographiques qui rendent les Russes incapables à porter la civilisation en Turquie, M. Virchow est arrivé à la conclusion suivante :

« C'est un devoir pour toutes les puissances européennes de mettre bientôt fin à la guerre. A cet effet il s'agit de s'entendre et de créer des institutions internationales qui imposeraient leur veto. Il est honteux, en tout cas, ajouta-t-il en terminant, que la Russie prétende agir au nom de l'Europe et que nous assistions silencieux à ses agissements. »

ITALIE.

ECHO DU VATICAN.

L'audience des pèlerins belges a eu lieu le 23 mai. Ces pèlerins étaient au nombre d'environ cinq cents et étaient à leur tête l'évêque de Liège.

Dans le discours qu'il leur a adressé, le Saint-Père a rappelé ce qui arriva à la fin du siècle dernier, alors que Pie VII se trouvait à Vienne. On publia en ce temps-là, sous le titre : *Quid est Papa*, un libelle qui fut répandu surtout en Belgique qui fut condamné publiquement par le Saint-Siège. « Si l'on demandait de nouveau aujourd'hui, à poursuivre Pie IX, ce qu'est le Pape, les faits partent assez haut et vous-mêmes ici présents vous affirmez par votre foi, par votre union au Vicaire de Jésus-Christ, les divines prérogatives dont il a été investi. Et à cet endroit de son discours, Pie IX a déclaré que le Pape est le dépositaire, et le maître de la vérité, le docteur infallible de la foi et de la morale, le modérateur suprême de la discipline, le pacificateur des nations, quand les nations, ou plutôt leurs gouvernants, veulent solliciter son arbitre suprême et désintéressé. » A l'appui de ces paroles, le Saint-Père a invoqué le témoignage de l'histoire, de même qu'en parlant de Pie VII, il avait dit que l'intervention de ce pontife fut invoquée à Vienne même pour l'affermissement de la paix.

Le 24 mai, le Saint-Père a reçu en audience générale les pèlerins venus d'Amérique, au nombre d'environ trois cents, sous la présidence de l'archevêque de Philadelphie Mgr Wood.

Le Saint-Père leur a dit tout d'abord qu'il se réjouissait de la dilatation de la foi en Amérique. Et à ce propos il a rappelé ce que lui disait, il y a trente ans, un cardinal, au sujet des espérances qu'inspirait l'Amérique, à savoir qu'elle fournirait à l'Eglise de nombreux enfants et que ceux-ci se feraient marquer par l'activité de leur zèle. « En effet, a poursuivi le Saint-Père, votre nation a produit des fruits abondants de salut, car c'est une nation encore jeune et qui se trouve dans le plein épanouissement de la vigueur. »

Mais la jeunesse aussi a ses défauts, a dit le Pape : elle est portée à la précipitation et à l'esprit d'indépendance. Voilà les deux écueils que vous devez éviter. Combattez la précipitation par l'esprit de calme et de sagesse. Ne vous livrez pas à l'insubordination, malgré l'occasion que semblerait vous en offrir l'atmosphère républicaine au milieu de laquelle vous vivez. Rappelez-vous pour cela que la voie du ciel est étroite et qu'il faut s'abaisser, s'humilier pour y passer. »

Le Saint-Père a aussi recommandé aux pèlerins américains de ne pas sacrifier à la soif du gain, à la préoccupation des affaires matérielles, l'unique et grande affaire de notre salut.

Le Pape a su adresser aux Américains toutes ces observations avec une finesse charmante. Il ne pouvait, en leur parlant ainsi, s'empêcher de sourire, et son sourire faisait accepter ses observations. On a remarqué que, pendant tout ce discours, S. Em. le cardinal Franchi, présent à l'audience, a donné des marques répétées d'assentiment. Cela veut dire, croyons-nous, que des informations spéciales parvenues à la Propagande (dont le cardinal Franchi est préfet) ont donné lieu aux remarques et aux critiques exprimées par le Saint-Père dans son discours aux Américains.

Le vendredi, 25, a eu lieu l'audience des pèlerins français de Cambrai, d'Arras et de Tournai. Le Saint-Père leur a parlé dans les termes les plus élogieux du diocèse de Cambrai, de son clergé et de sa générosité pour toutes les œuvres catholiques.

Il a signalé en particulier l'Université de Lille, qu'il a solennellement baptisée du nom d'*Université pontificale*. Et à ce propos il a rappelé l'ancienne Université fondée à Douai par son prédécesseur, le Pape Nicolas IV.

S'adressant ensuite aux pèlerins d'Arras, le Saint-Père a pris occasion de la tradition d'après laquelle un cierge miraculeux leur a été envoyé du ciel pour les exhorter à répandre constamment autour d'eux la lumière de la vérité par les paroles et par les actions.

Après avoir longuement développé les raisons sociales, politiques et ethnographiques qui rendent les Russes incapables à porter la civilisation en Turquie, M. Virchow est arrivé à la conclusion suivante :

« C'est un devoir pour toutes les puissances européennes de mettre bientôt fin à la guerre. A cet effet il s'agit de s'entendre et de créer des institutions internationales qui imposeraient leur veto. Il est honteux, en tout cas, ajouta-t-il en terminant, que la Russie prétende agir au nom de l'Europe et que nous assistions silencieux à ses agissements. »

ITALIE.

ECHO DU VATICAN.

L'audience des pèlerins belges a eu lieu le 23 mai. Ces pèlerins étaient au nombre d'environ cinq cents et étaient à leur tête l'évêque de Liège.

Dans le discours qu'il leur a adressé, le Saint-Père a rappelé ce qui arriva à la fin du siècle dernier, alors que Pie VII se trouvait à Vienne. On publia en ce temps-là, sous le titre : *Quid est Papa*, un libelle qui fut répandu surtout en Belgique qui fut condamné publiquement par le Saint-Siège. « Si l'on demandait de nouveau aujourd'hui, à poursuivre Pie IX, ce qu'est le Pape, les faits partent assez haut et vous-mêmes ici présents vous affirmez par votre foi, par votre union au Vicaire de Jésus-Christ, les divines prérogatives dont il a été investi. Et à cet endroit de son discours, Pie IX a déclaré que le Pape est le dépositaire, et le maître de la vérité, le docteur infallible de la foi et de la morale, le modérateur suprême de la discipline, le pacificateur des nations, quand les nations, ou plutôt leurs gouvernants, veulent solliciter son arbitre suprême et désintéressé. » A l'appui de ces paroles, le Saint-Père a invoqué le témoignage de l'histoire, de même qu'en parlant de Pie VII, il avait dit que l'intervention de ce pontife fut invoquée à Vienne même pour l'affermissement de la paix.

Le 24 mai, le Saint-Père a reçu en audience générale les pèlerins venus d'Amérique, au nombre d'environ trois cents, sous la présidence de l'archevêque de Philadelphie Mgr Wood.

Le Saint-Père leur a dit tout d'abord qu'il se réjouissait de la dilatation de la foi en Amérique. Et à ce propos il a rappelé ce que lui disait, il y a trente ans, un cardinal, au sujet des espérances qu'inspirait l'Amérique, à savoir qu'elle fournirait à l'Eglise de nombreux enfants et que ceux-ci se feraient marquer par l'activité de leur zèle. « En effet, a poursuivi le Saint-Père, votre nation a produit des fruits abondants de salut, car c'est une nation encore jeune et qui se trouve dans le plein épanouissement de la vigueur. »

Mais la jeunesse aussi a ses défauts, a dit le Pape : elle est portée à la précipitation et à l'esprit d'indépendance. Voilà les deux écueils que vous devez éviter. Combattez la précipitation par l'esprit de calme et de sagesse. Ne vous livrez pas à l'insubordination, malgré l'occasion que semblerait vous en offrir l'atmosphère républicaine au milieu de laquelle vous vivez. Rappelez-vous pour cela que la voie du ciel est étroite et qu'il faut s'abaisser, s'humilier pour y passer. »

Le Saint-Père a aussi recommandé aux pèlerins américains de ne pas sacrifier à la soif du gain, à la préoccupation des affaires matérielles, l'unique et grande affaire de notre salut.

Le Pape a su adresser aux Américains toutes ces observations avec une finesse charmante. Il ne pouvait, en leur parlant ainsi, s'empêcher de sourire, et son sourire faisait accepter ses observations. On a remarqué que, pendant tout ce discours, S. Em. le cardinal Franchi, présent à l'audience, a donné des marques répétées d'assentiment. Cela veut dire, croyons-nous, que des informations spéciales parvenues à la Propagande (dont le cardinal Franchi est préfet) ont donné lieu aux remarques et aux critiques exprimées par le Saint-Père dans son discours aux Américains.

Le vendredi, 25, a eu lieu l'audience des pèlerins français de Cambrai, d'Arras et de Tournai. Le Saint-Père leur a parlé dans les termes les plus élogieux du diocèse de Cambrai, de son clergé et de sa générosité pour toutes les œuvres catholiques.

de lampes en métal, que de ciboires, que de crosses, que de missels aux superbes reliures et surtout quelles charmantes ampoules en cristal de Bohême et or !

Venise ouvre avec de très-belles cires de la fabrique Benso Pasqualin la 1^{re} section de l'Italie qui, nous ne savons pour quelle raison, a été divisée en deux.

Dans cette 1^{re} section, au milieu du même genre d'objets sacrés, déjà signalés dans les autres collections, nous remarquons une plus grande variété dans le choix des dons, car voici des fleurs artificielles, des étoffes lamées d'argent et brodées en or, des bijoux de prix, des bustes en argent, en bronze, en marbre, des statuettes de Saints et de Pie IX, et surtout beaucoup de tableaux. Le plus grand de tous « au centre du compartiment, il est de la main d'une dame, Candide Louise Bozzini et est un don de l'évêque de Plaisance, Bologne a offert, des broderies en soie d'un beau travail et d'un goût exquis. De Florence, les dames de l'œuvre pie des travaux pour les églises pauvres ont envoyé six splendides chandeliers et une croix immense en bois sculpté et doré, d'un fort beau dessin et d'une belle exécution. Les corniches, quoique de Florence, sont d'un travail médiocre. »

L'association catholique artistique et ouvrière de charité ricopique a fait cadeau au Saint-Père d'un meuble qui est un véritable objet d'art ; c'est une superbe chaise épiscopale en bois doré et sculpté, garnie de velours grenat et or ; le dossier, dans sa partie supérieure, est décoré d'un très-délicat bas-relief qui représente Jésus remettant les clefs à Saint-Pierre.

Avant de passer à la France nous observons une assez importante collection de vins et de liqueurs. Dans l'exposition française, à côté d'objets d'un goût fin, délicat et original, il s'en trouve beaucoup d'un goût problématique, tels que tableaux qui ressemblent à des images colorées et d'énormes statues en plâtre qui ont l'air de mannequins pour la foire. Par compensation on y trouve de fort beaux et précieux ciboires, calices, encensoirs, ostensoirs en argent niellé, émaux, or et pierres fines d'un travail, d'un goût parfait et bien supérieurs à ceux que nous avons vus jusqu'à présent. La France offre au Saint-Père des pièces d'une importance capitale, entr'autres la splendide gobelin qui occupe le centre du compartiment, envoyé par le maréchal Mac Mahon. C'est une Charité d'une douceur de teintes, d'un clair-obscur, d'un fond si admirable qu'on croirait avoir sous les yeux un vrai tableau à l'huile. Au-dessous de cette superbe tapisserie nous voyons un don portant le nom de la princesse Blanche d'Orléans ; c'est un petit tableau qui a l'air d'une acquerelle ou d'une broderie ou d'une mosaïque. Nous n'oublions pas une grande cassette contenant tout un service complet pour table en vermeil, des bibles et des missels richement reliés et la splendide chape avec son étole tout en fils d'or, don de la ville de Poitiers. C'est sans contredit une des attractions de l'exposition. La ville de Paris a envoyé des vitraux peints et une immense corbeille de fleurs et de lingerie fine.

Ne nous arrêtons pas devant l'Angleterre et la Belgique ; c'est l'italien répété des chasubles, des mitres, des chapes, des étoles, des crosses et des chapelles portatives renfermées dans de petites malles en toile grise. La Belgique n'a pas su expédier mieux, dit-on, que 500 chasubles.

Dans la 2^e galerie des cartes géographiques se trouve la 2^e partie de l'exposition italienne ; elle est encore plus variée et plus riche que la première et elle renferme, sans contredit, la pièce la plus importante de toute l'exposition tant au point de vue de la dimension, que de la beauté et de la richesse. C'est un lustre colossal en cristal de Murano, offert par les catholiques de Venise. Il fait bien admirer de tous les visiteurs et cela est bien naturel car il est le plus magnifique que la verrerie moderne ait inventé. Ceux du palais royal de Naples maintenant au Quirinal qui passent pour les plus beaux sont des pyramides à côté de celui-ci. Figurez-vous des milliers de bras recourbés d'une légèreté extraordinaire soutenant des bobèches, et forme de calices de fleurs, des chapeteaux d'anneaux légers comme des boucles de cheveux s'élançant d'une branche à l'autre. Toutes les parties planes du lustre sont décorées de fleurs appliquées en couleur colorie comme on ne sait le faire qu'à Murano.

Nous sommes heureux de voir que la palme pour le goût et la richesse appartient à l'Italie. Nous engageons les amateurs de beaux bibelots à aller voir le splendide lustre de Venise. Dans cette seconde partie nous voyons quantité de tableaux, de draps de couleur, de coussins brodés, de fleurs artificielles, d'objets du culte et de charmants meubles en marqueterie colorée de Sorrente par Gargiulo ; des marbres sculptés de Pise ; un petit temple en pailles de couleur imitant les marbres précieux, envoi de la ville de Plaisance ; une très-curieuse copie du *Santo Volto* de Lucques, puis une provision de

(4)

La lettre chargée

FANTAISIE EN UN ACTE

(inédite)

PAR

M. EUGÈNE LABICHE

— suite et fin —

SCÈNE HUITIÈME

Hortense, puis Francine et Fougasson.

HORTENSE, seule.
Il est incurable... Bah ! je m'y habituerai... Ce pauvre M. Fougasson... je le croyais fou... il n'est qu'Américain... Ma réponse est un peu... sauvage... adressée à un homme qui a tant de millions... Mais je ne le reverrai jamais, quoi qu'en dise mon cousin.

FRANCINE, ouvrant la porte et annonçant.
Monsieur Peters Fougasson !

Lui !

FRANCINE, à part.
Dame ! 40 millions !

(Fougasson paraît, Francine se retire.)

FUGASSON, tenant à la main la lettre d'Hortense.
Ah ! madame !... ah ! madame !

HORTENSE

Ma lettre !

FUGASSON, montrant la lettre.
Vous m'ennuyez !... vous m'ennuyez !

HORTENSE, confuse.

Monsieur, croyez bien...

FUGASSON

Est-ce bien vous qui avez pu m'écrire cette

durée ?... et par lettre chargée encore !

HORTENSE

Excusez-moi... j'étais pressée...

FUGASSON

Et cela juste au moment où je commence

à vous aimer.

HORTENSE

Comment !

FUGASSON

Ce que j'ai recherché d'abord en vous, c'é-

tait une ressemblance... mais maintenant

c'est vous.

HORTENSE

Vous ne me connaissez pas.

FUGASSON

C'est ce qui vous trompe... Vous êtes

bonne, douce, charitable, vous parlez deux

langues... et musicienne ! Vous composez

aussi des romances...

HORTENSE

Jamais !

FUGASSON

Ah ! pardon... *L'oiseau perdu*... c'est de

vous... quatre couplets... Voulez-vous que

je vous la chante ! (*Fredonnant*)

HORTENSE

Oh ! non... grâce !

FUGASSON

Je ne vous connais pas... Mais je puis

vous dire, heure par heure, ce que vous avez

fait depuis huit jours.

HORTENSE

maquillage, de mortelles, de sardines et de fiaschi.

Rome aussi a son compartiment spécial : il n'est pas très-garni, mais on y remarque des objets de prix, principalement des encensoirs, des mitres en or, argent, perles et pierres fines ; puis, comme don de l'armée (!) pontificale, un splendide écrian renfermant une crosse et une épée à la riche poignée, symbole, pensons-nous, du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel. Malgré toutes ces richesses c'est de cette seule manière qu'on a pu exposer un brin de temporel.

Pour finir passons à l'Helvétie qui a envoyé des remontoirs en quantité, des dentelles, un fort beau vase en porcelaine enrichi de figures en argent. Un magnifique tapis d'Aubusson qui nous paraît d'une seule pièce occupe le point central du compartiment suisse.

Les derniers objets dignes d'attention sont une cloche et une immense chaise épiscopale en gobelet très-fin et bois doré portant les armoiries de Pie IX.

Ne pouvant retourner sur nos pas, nous sommes obligés comme tous les visiteurs de passer par l'escalier du Musée des statues, mais avant nous jetons encore un coup d'œil d'admiration sur le merveilleux lustre de Murano que notre imagination voit tout illuminé sous la coupole du Panthéon.

RUSSIE.

LES BAINS RUSSES.

Les soldats russes sont, à ce qu'il paraît, tout comme les Turcs, amateurs d'ablutions. Voici ce que nous raconte à ce sujet le correspondant de l'Univers qui donne en même temps le menu quotidien des soldats du czar en campagne : A peine les divisions sont-elles arrivées au camp désigné que les soldats cherchent dans le voisinage un fleuve ou une rivière ; dès qu'ils l'ont trouvé, ils se baignent dans l'eau où ils restent une demi-heure, et même une heure. Il paraît que le bain est un besoin pour eux ; cette habitude est très favorable à l'état sanitaire de la troupe. Assurément il faut être endurci comme le soldat russe pour pouvoir supporter ces bains à cette saison, où l'eau a de 2 à 6 degrés.

Après le bain, on fait l'ordinaire. Le thé forme la principale partie du repas, chaque soldat en reçoit deux fois par jour, chaque compagnie le fait elle-même dans de grands samovars en cuivre. Le dîner consiste en une soupe de pois ou de froment, un assez gros morceau de viande, un plat de riz et une demi-miche de pain assez noir.

Une dépêche adressée par le commandant des défenses de Kertch au commandant de la flotte et des ports de la mer Noire déclare controuvée la nouvelle donnée par plusieurs journaux qu'un vapeur anglais aurait sauté en touchant sur des torpilles immergées dans les passes de Kertch. Aucun accident de ce genre n'a eu lieu jusqu'à présent dans ces parages.

(Messager de Nicolaïeff.)

Il y a quelques jours, une explosion a eu lieu à un laboratoire d'artillerie à Alexandropolis ; sept hommes ont été tués et dix huit plus ou moins grièvement blessés.

VARIÉTÉS.

Comment on divorce (1)

Il nous a paru intéressant de continuer notre revue à travers l'Antiquité sur la façon de divorcer ; c'est, croyons-nous, une plus amère critique du divorce que d'en faire l'histoire, même sommairement.

Le divorce existait en Egypte et selon saint Jean-Chrysostôme, Moïse l'aurait emprunté aux institutions de ce

(1) Voir la Turquie du 29 mai dernier.

SCÈNE NEUVIÈME

Hortense, Fougasson, Francine.
Francine, entrant vivement.
Madame...
Hortense.
Monsieur veut attendre à ses jours !
Francine.
Sacrédié !
Hortense.
As-tu tes ciseaux ?
Francine, les tirant de sa poche.
Les voici !
Hortense, en prenant une paire dans la corbeille à ouvrage.
Moi les miens !
(Les deux femmes sont armées de ciseaux.)
Fougasson.
Que voulez-vous faire ?
Hortense, résolvant.
Monsieur, nous vous prévenons qu'à chaque tentative que vous ferez, nous couperons la corde !
Francine.
Oui, à toutes les fois... crac !
Fougasson.
Mais vous attendez à ma liberté.
Francine.
C'est comme ça ! essayez... crac !

SCÈNE DIXIÈME

Les mêmes, Hector.
Hector.
M. Fougasson n'était pas chez lui.
Francine le montrant sur la chaise.
Le voici... Il est en train de se pendre.
Hector à Fougasson.
Ah ! monsieur, j'espère que ce n'est pas irrévocablement.
Hortense.
Allons bons ! les adresses !

pays ; c'est une erreur dont on a la preuve dans les Ecritures.

En Lydie, en Chaldée, en Babylonie, en Arménie, le divorce était volontaire ; à vrai dire, il existait si peu de mariages dans ces contrées que la formalité du divorce était illusoire. Je te veux, tu me veux : voilà le mariage. Je ne te veux plus, tu ne me veux plus : voilà le divorce.

Les Mèdes, les Perses, les Parthes, les Carthaginois et les Numides agissaient de même. Chez les Mèdes le divorce donnait lieu à des complications inextricables, attendu que ce peuple admettait la polygamie et la polyandrie entre frères et sœurs. C'était un droit commun. Un homme bien posé devait avoir au moins sept femmes, et une femme comme il faut ne pouvait avoir moins de cinq maris ! Si bien que grâce à cette ingénieuse combinaison, la plus modeste des familles comprenait trente-cinq personnes vivant dans un état de promiscuité complète !

Et quand nous disons famille, c'est pour nous servir d'une expression consacrée, car, en vérité, la famille n'existait pas.

La loi de Zoroastre, suivie encore par les Guèbres, n'autorisait le divorce que pour le cas de stérilité et celui où une femme ne donnerait que des filles à son mari. La séparation est même alors obligatoire, et il arrive que cette femme, répudiée pour n'avoir donné que des filles à un premier mari, donnant des garçons au second, pourrait sommer son premier époux de la reprendre, la cause du premier divorce ayant cessé d'exister. Tirez-vous de ce gâchis-là.

CHEZ LES GRECS

Le principe du divorce était mis en pratique chez les Grecs bien avant Cécrops (1530 avant Jésus-Christ.) L'homme et la femme se prenaient et se quittaient, soit par consentement mutuel, soit par la volonté d'un seul. Il en fut ainsi jusqu'à Lycurgue, dont les lois tinrent le mariage en grand honneur ; cependant le mari pouvait prêter, échanger, renvoyer sa femme, sans que celle-ci d'abord le même droit. Les Spartiates du reste usaient sobrement de cette faculté.

Mais voyez comme tout était contradictoire dans ces lois ! Par une anomalie assez curieuse, bien que le mari pût prêter sa femme, l'adultère de celle-ci devenait une cause de divorce. Quant à l'infidélité de l'homme, elle était sans conséquence.

Sous les lois de Charondas, la femme reçoit le droit de divorce ; mais elle ne pouvait reprendre un mari plus jeune que celui qu'elle quittait ; la même défense était faite au mari qui avait renvoyé sa femme.

Le mari rendait la dot ou payait une somme de 29 oboles par mois, comme pension alimentaire. Rien de nouveau sous le soleil.

La femme devait délier elle-même l'archonte l'acte de séparation. Tandis que, chez presque tous les peuples, la stérilité était une cause de divorce, en Grèce, au contraire, on se quittait dans la crainte d'avoir une trop nombreuse famille !

CHEZ LES ROMAINS

Le divorce fut de tout temps facultatif à Rome, d'abord impérieusement par le fait même du mariage, puis très nettement défini et réglé par les lois. Pour bien suivre les phases de cette transformation, il faudrait faire l'histoire complète du mariage, ce qui nous entraînerait trop loin. Nous dirons seulement que la femme était dans une condition presque servile. Le père de famille pouvait prêter, échanger, renvoyer sa femme sans qu'elle pût se soustraire à son autorité.

Le père restait propriétaire de sa fille, même après le mariage ; il pouvait se la faire restituer par son gendre, comme une chose prêtée.

Le droit de divorce, longtemps exclusif aux maris, fut étendu aux femmes vers la fin de la République d'une façon régulière. Il devint très fréquent, surtout de la part des femmes, au sixième siècle. Les enfants qui d'abord restaient au mari furent confiés plus tard au conjoint non coupable.

FOUGASSON, sur sa chaise.
Désolé, monsieur, mais quand j'ai décidé une chose...

HECTOR.
Attendez donc ! voici un télégramme d'Amérique qui vient d'arriver pour vous au Grand-Hôtel. (Il le lui donne.)

FOUGASSON.
Un télégramme ! (Sautant à terre) Est-ce que les cotons sont en baisse. (Lisant sa dépêche) « Betzy, pas morte... »

TOUS.
Hein ?

FOUGASSON, lisant.
« Tombée sur un lit de roseaux... dans la vase jusqu'aux épaules... prend des bains... » (Embrassant la dépêche) Oh ! Betzy ! ma chère Betzy ! (A Hortense) Vous le voyez, madame, ça ne se peut plus... Je le regrette, mais si jamais je deviens veuf...

HECTOR.
Je ne serai probablement pas libre, moi.

FOUGASSON, examinant Hector.
Oh !... on ne sait ni qui vit, ni qui meurt.

HECTOR.
Merci bien.

HORTENSE.
Veuillez reprendre votre chèque de trente mille francs.

FOUGASSON.
Non, madame... Ce qu'on donne aux orphelins ne se reprend jamais...

FRANCINE, à part.
S'il pouvait m'en faire un aussi.
FOUGASSON, lui donnant sa pelote de ficelle.
Tiens ? Je te la donne... la corde du pendu, ça porte bonheur.

HECTOR, à Hortense.
Cousine, vous m'avez promis une réponse...
Hortense, lui tendant la main.
La voici !
HECTOR.
Ah ! je vous le jure, vous serez heureuse !
Hortense.
In-du-bi-ta-blément !
Le rideau baisse.

Quand le droit de divorce était exercé injustement, le coupable était puni par la confiscation de ses biens. Mais cette disposition ne fut pas toujours observée.

L'infidélité la supposition de couches, une trop longue absence, l'attentat à la vie du mari, à celle des enfants nés ou à naître, la contrefaçon des clefs, l'usage secret de vin étaient autant de motifs de divorce.

Il y avait aussi la séparation *gratia bona* ou de consentement mutuel, qui, déjà tentée sous Auguste et Domitien, fut pleinement en vigueur sous Justinien. Ceditore était de deux sortes, ou assumé seulement au consentement mutuel, ou soumis à certaines formalités légales.

La captivité d'un des époux pendant un certain temps autorisait le divorce *bona gratia*. Mais, peu à peu, on devint plus facile sur les motifs. On antisipait répudia sa femme parce qu'elle avait causé avec une affranchie ; C. Sulpitius, parce que la sienne était sortie sans voile, etc.

La formule de séparation était portée soit directement par le mari à la femme ou par la femme au mari, ou par un affranchi. Elle était ainsi conçue : *collige sarcinulas et exi* ; fais tes paquets et sors ! C'était simple et facile, comme on voit.

On dressait un acte par devant sept témoins ; la femme rendait les clefs au mari et retournait dans sa famille. Cependant, il n'était pas rare de voir les divorcés se remarier après une séparation plus ou moins longue.

« Après le divorce, en ces légers cas, dit Ausonne, était loisible, la première fumée passée, de se rappeler de jour à autre. La femme changeait de mari, le mari de femme. Il se réconciliait, concitoyet, sans que le mari se donnât la peine que sa femme était devenue durant les rixes, etc. »

On n'est pas plus philosophe. Ce qu'il y avait de singulier dans l'application du droit de divorce pour adulte, c'est que la polyandrie était en quelque sorte pratiquée. On se prêtait ses femmes. Ainsi fit Caton d'Utique à Hortensius.

CHEZ LES MAHOMÉTANS

Comme Moïse, Mahomet autorise le divorce ; mais pendant que le législateur hébreu défend au mari de reprendre sa femme si elle s'est mariée à un autre homme, le fondateur de l'islamisme veut que si un mari a répudié sa femme trois fois, il ne puisse la reprendre que si elle a épousé un second mari.

La réciprocité de répudiation existe pour la femme, mais seulement pour des motifs très sérieux, tels que les mauvais traitements, le *délaissement malicieux*.

La femme répudiée ou divorcée ne peut se remarier qu'après trois mois révolus, ou après ses couches, si elle est enceinte.

Lorsqu'un mahométan a juré qu'il répudie sa femme, il cesse de vivre avec elle en mari. A la nouvelle du serment, l'épouse se couvre d'un voile, se retire dans son appartement et ne se laisse point voir à son mari.

Quant les quatre mois prescrits pour la réconciliation possible sont expirés, tous les liens sont rompus. La femme reprend sa liberté.

S'il y a des enfants, les filles suivent la mère, les garçons restent avec le père.

Chez les Kabyles, le divorce est très usité ; mais il est à peu près, en fait, laissé au caprice du mari. Celui qui veut divorcer dit à sa femme : « Je te quitte pour telle somme. » La femme reçoit l'argent et retourne dans sa famille. Si elle se remarie, elle rend l'argent à son premier mari.

La femme arabe jouit d'un droit qu'on rencontre chez plusieurs autres peuples de l'Orient. Si elle est sans nouvelles de son mari depuis un an ou deux, ou si elle n'a pas de quoi vivre chez lui, elle peut demander le divorce et le cadit doit le prononcer immédiatement.

Arrêtons-nous là.

Comme vous le voyez, mesdames, partout où le divorce a existé, il était accompagné de formalités, il était basé sur des coutumes, il était réglé par des conditions où le caprice et l'immoralité dominaient tout ; on ne rencontre dans ces réglementations bizarres que contradictions, anomalies, injustices, dont la femme est victime, dont les enfants souffrent et d'où il ne ressortait aucun bien ni pour l'Etat, ni pour la société.

E. M. DE LYDEN.

Quelque chose d'intéressant !

L'annonce de fortune de Samuel Heckscher, sénateur à Hambourg qui se trouve dans le numéro d'aujourd'hui de notre gazette est bien intéressante. Cette maison s'est acquise une si bonne réputation par le paiement prompt et discret des montants gagnés ici et dans les environs que nous prions tous nos lecteurs de faire attention à son insertion de ce jour.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 7 juin 1877.	
Ouv. du m.	P. 9 27
Hausse	9 27
Baisse	9 20
3 h. du soir	—
Clôt. du soir	9 21
Après Bourse	—
Actions Société Générale Cp. dét. L.S.	2 25
» de la Société de change et val.	4 20
» de la Banque de Cons/ple	2 20
» du Crédit Général	1 30
Tramways	4 22
Laurium Cp. dét.	Fr. 65 1/2
Crédit Hellénique	103
Obligations des Chemins de fer	233/4
1863	48
1865	48
1869	44
1872	43 1/4
1873	43

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise	P. 109 30
Pièce de 20 francs	87 36
Impérial russe	89 10
Ducat (Crémite)	51 10
Medjidié blanc (différence)	405
Bechlik	114 20
Métallique	116
En papier monnaie	180 20
Cuivre	180
Change sur Londres	110 10
» Paris	22 90

MOUVEMENT DU PORT

Reque quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 5 et 6 juin 1877.
De Trebizonde français *Saintonge* cap. Pelot
De Marseille français *Assirien* cap. Andrac
De Kustendjé français *Aunis* cap. Lotite
De Marseille français *Assirien* cap. Andrac
De Kustendjé français *Thetis* cap. Lucovich
De Marseille français *Assirien* cap. Andrac

DÉPARTS DES VAPEURS
Pour Marseille français *Province* cap. Nondet
De Marseille français *Assirien* cap. Andrac
De Kustendjé français *Thetis* cap. Lucovich
De Marseille français *Assirien* cap. Andrac

ARRIVÉES DES VOILIERS
De Souline hellène *Ecaterini* cap. Kiriakis
De Samson hellène *Evangelistria* cap. Jero-

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

DÉPARTS DES VOILIERS
Pour Syra hellène *Evangelistria* cap. Varelus
Pour Souline hellène *Ecaterini* cap. Kiriakis
Pour Souline hellène *Evangelistria* cap. Jero-

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris
De Souline hellène *Penelopi* cap. Ghianesaris

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeudi 2 juin (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 15,000 kantars de biscuits déjà soumissionnés à 139 piastres le kantar.

La livraison de cet article commencera quinze jours après la date du contrat et il en sera livré 3,750 kantars par mois.

Le nolis et tous les frais de transport et d'assurance de cette fourniture jusqu'à l'échelle de Varna seront à la charge du fournisseur.

L'inspection et la livraison des susdits biscuits seront faites chez le fournisseur à Constantinople et les frais de douane seront à la charge du trésor du Nizamî.

Le montant de chaque surette qui sera délivré au fournisseur par le trésor sus-énoncé d'après le reçu qu'il aura reçu pour chaque quantité de biscuits chargée sur le steamer, sera payé au comptant par le ministère impérial des finances en médjidié d'argent au prix de 20 piastres ou en *caimé* avec l'agio du jour.

MM. les négociants qui voudraient prendre part à cette adjudication sont invités à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué et ceux qui désireraient prendre connaissance du cahier des charges de cette fourniture et en voir l'échantillon sont priés de se rendre au dit conseil avant même le jour sus-énoncé.

Séraskérat, le 7 juin 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeudi 2 juin (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 2,500,000 ocques de riz de Gènes, nécessaire au dépôt des denrées militaires et déjà soumissionné à 3/8 piastres l'ocque.

La livraison de cette marchandise commencera 40 jours après la date du contrat et sera terminée dans un terme de dix mois par des lots mensuels de 250,000 ocques.

Dans le cas où il sera constaté la non-arrivée des riz de Gènes à Constantinople, le fournisseur sera tenu à fournir du riz d'Egypte avec une augmentation de six paras par ocque et conformément à l'échantillon choisi par le Dari-Choura.

Le paiement du montant de la présente fourniture sera fait en deux termes de 31 jours d'intervalle à dater de chaque reçu et en médjidié d'argent au prix de 20 piastres ou en *caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 7 juin 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 30 mai (v. s.) aura l'adjudication définitive des articles suivants : 2,225,000 pices de ruban rouge de laine déjà soumissionné à 10 paras le pic.

1,500,000 pices de cordonnet rouge de laine, également soumissionné à 7 paras le pic.

La livraison de ces articles commencera 61 jours après la date du contrat et sera terminée dans le terme de

